

**Adam Pałuchowski**

## L' évolution contextualisée du modèle de l'esclavage crétois de l'époque archaïque à l'époque hellénistique

### ABSTRACT

The Cretan economy (or rather economies) should be considered from a much broader perspective than that which is used in the interpretative pattern of agrarian economy. And in fact, according to several pieces of epigraphical as well as numismatic evidence, it seems feasible to prove that as early as the end of the archaic and the beginning of the classical period the Gortynian economy reveals a few relevant features of a mixed system where the old agrarian parameters coexist perfectly with the new commercial ones. On the one hand, some epigraphical sources – which are particularly related to the issue of local slave system – suggest that at the turn of the 6th to the 5th century BCE the Gortynian economy is “modern” in nature on the level of urban activities and, at the same time, “primitive” in nature on the level of rural activities, because while the urban sector would largely resort to chattel slavery, the rural would mainly continue to use traditional serfdom. Such a long-lived dichotomy would persist apparently until the end of the classical period. On the other hand, the numismatic evidence points out clearly that a regular monetary circulation starts in Cretan *poleis* a little later than in the most advanced commercial places of the Greek world like Aegina, Corinth, Athens or Samos and coastal cities of Asia Minor, but much earlier than in Sparta. It may be implicitly stated once again that the controversy over the dominant character of the Greek economy, in other words the sharp antagonism “modernism vs primitivism”, seems rather useless and sterile. At Gortyn the classification would depend dialectically on the sector of the local economy. Taking all this into account, the present paper aims firstly to determine the main trends in the development of both types of Cretan slavery, i.e. serfdom and chattel slavery, in their reciprocity, from the archaic to the Hellenistic period; then to identify its economic factors, against the background of socio-political dynamics; and finally to draw a fundamental functional distinction between serfdom and chattel slavery.

MOTS-CLÉS : servage, esclavage-marchandise, Gortyne, systèmes esclavagistes, modèles de l'esclavage

Au vu de l'origine ethnique commune et parallèlement à ce qui se fait dans l'étude de l'organisation socio-politique, l'économie des cités crétoises de l'époque historique est d'ordinaire analysée en relation avec le modèle spartiate. L'approche paraît tout à fait raisonnable et plus particulièrement quand on prend en considération les prises de position exprimées par des

---

\* Sauf mention contraire, toutes les datations sont avant notre ère. L'auteur tient à exprimer sa profonde gratitude à mesdames Martha W. Baldwin Bowsky, Monique Bile, Androniki Ikonomaki, Annalisa Polosa et Emanuela Santaniello de même qu'à messieurs Federico Carbone et Salvatore Garraffo de lui avoir fourni les tirés à part des publications dont il avait besoin.

penseurs et historiens anciens tels qu'Aristote (dans la *Politique*) ou Éphore (chez Strabon).<sup>1</sup> Mais cette manière d'aborder la problématique est également assez réductionniste puisque la grande île — une espèce de vrai petit continent, autrement dit un microcosme civique (Georges Daux) — recèle en même temps plusieurs particularités uniques dans leur genre quoique trop insister sur cette singularité ne paraisse pas bien fondé (cf. Gagarin & Perlman 2016, 32-34 et, contra, Wallace 2010, 19 suiv. et 369 suiv.). Relativement aux questions économiques il n'est ainsi pas dénué de sens de partir d'un présupposé qui veut qu'il soit souhaitable de porter notre regard sur l'économie crétoise (ou plutôt les économies crétoises) d'une perspective beaucoup plus large que celle dont on a l'habitude de faire usage dans le modèle interprétatif des économies agraires. Dans cette optique, les objectifs recherchés dans la présente enquête sont au nombre de trois : le premier est de fixer les grandes tendances dans l'évolution des deux formes de l'esclavage crétois — servage et esclavage-marchandise — et ceci dans leur rapport de réciprocité ; le second est d'en identifier les facteurs économiques, avec la dynamique socio-politique en toile de fond ; et enfin le troisième est de circonscrire une coupure fonctionnelle fondamentale entre le servage et l'esclavage-marchandise.

### LE CADRE TERMINOLOGIE, GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Il est urgent de rappeler au préalable la terminologie servile qui est attestée soit en Crète, soit en rapport avec l'île, en tenant toujours compte de la distinction fonctionnelle entre les deux modes d'exploitation humaine en place, c'est-à-dire le servage et l'esclavage-marchandise. Afin d'étudier l'un et l'autre on emploie deux catégories de sources : le matériel épigraphique (abrégé en MÉ) et le matériel narratif/littéraire (MNarr). L'analyse du matériel archéologique (MA) et du matériel numismatique (MNum) ne permet que, par contre, de contextualiser la question de l'évolution du système servile crétois. Dans un second temps, on esquissera la répartition géographique et chronologique de la base documentaire dont on dispose à ce jour et ceci dans l'intention de cerner l'emplacement et la fourchette chronologique de l'apparition de l'esclavage-marchandise en Crète.

L'inventaire des sources mises à profit se présente donc comme suit (I et II en vue de restituer l'esclavage au sens large du terme ainsi que son développement, III et IV en vue d'en fournir le contexte) :

- I. À l'inverse de Sparte, on utilise essentiellement le matériel épigraphique (MÉ), rassemblé dans 1) *ICret* et 2) postérieur au recueil de Margherita Guarducci.
- II. Toujours inversement à Sparte, le matériel narratif (MNarr) s'avère d'habitude très parcellaire et peu instructif en la matière, exploitable en fait uniquement pour ce qui regarde le servage, en un mot une espèce de matériel d'appoint (on ne cite que les auteurs grecs couvrant la période examinée) :

---

<sup>1</sup> Concernant l'historicité des fondements ethniques crétois à dominante dorienne, partagés avec Lacédémone, voir Perlman 2014, 192-204 (en particulier 203 suiv.) et Pałuchowski 2017, 131-140, puis, pour un contexte plus étendu, Malkin 1999 (au premier chef 17-22, 101-104 et 139) avec Malkin 2016 (en premier lieu 288-294) ; Perlman 2000, 64 suiv., 67-71 ; Finkelberg 2005, 140-149 (avant toute autre chose 145 suiv.) ; Lefèvre-Novaro 2014, I 27 et 52-67 (en particulier 59-67). Point de vue taxé à plusieurs reprises d'« ethnocentrisme » par Wallace 2010 sous l'angle archéologique, chez qui on lira les pages 365-375, puis 379-381 et 388-390.

1) Hybrias (postérieur au milieu du VI<sup>e</sup> siècle) ; 2) Aristote ; 3) Éphore ; 4) Onésicrite (seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle) ; 5) Dosiadas de Kydonia (IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle) ; 6) Timée (356-260) ; 7) Aristophane de Byzance (III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle) ; 8) Callistrate le Grammairien d'Alexandrie (première moitié du II<sup>e</sup> siècle) ; 9) Sosicrate (milieu du II<sup>e</sup> siècle) ; 10) Karystios de Pergame (seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle).

III. Le matériel archéologique (MA), surtout la céramique, est pris en compte sous forme de synthèses afin de dessiner les contours de l'arrière-plan économique (commercial) de l'esclavage crétois : 1) Coldstream *et alii* 2001 ; 2) Erickson 2010 ; 3) Wallace 2010 ; 4) Cadogan *et alii* 2012 ; 5) Niemeier *et alii* 2013 ; 6) Pilz & Seelentag 2014 ; 7) Gagarin & Perlman 2016 (Introduction).

IV. Le matériel numismatique (MNum) offre l'opportunité de saisir les articulations entre l'esclavage crétois et l'économie/le commerce : 1) Svoronos 1890 ; 2) Le Rider 1966 ; 3) Garraffo 1978 ; 4) Stefanakis 1999 ; 5) Polosa 2003 ; 6) Sheedy 2012.

Il va de soi que l'emploi des sources archéologiques restreint à la contextualisation de l'esclavage insulaire résulte de leur nature immanente. L'opinion de Walter Scheidel (2003, 581) là-dessus est catégorique : « It is unreasonable to expect archaeology to make a significant contribution to modern reconstructions of the Greek or Roman slave-systems. In that sense, there will never be a true 'archaeology of ancient slavery' ». Ian Morris (2011), même si son point de vue est plus balancé, avoue être conscient de l'applicabilité finalement assez modeste de l'investigation archéologique dans le domaine des études sur l'esclavage antique, sinon médiocre quand on n'est pas capable de confronter ce qui est fourni par cette investigation avec d'autres types de témoignages, en premier lieu témoignages textuels. Il met en garde contre 1) l'application de la méthode archéologique là où elle n'est pas applicable et, en même temps, contre 2) des conclusions un peu hâtives là où plusieurs interprétations parallèles du matériel archéologique disponible sont parfaitement autorisées. La difficulté fondamentale tient au piège du raisonnement circulaire : « The basic archaeological problem is dependence on circular reasoning. We cannot distinguish between the activities of free persons and slaves, or representations of either group, unless we first identify material correlates of each; but we cannot identify material correlates of free and slave activity (or representations of them) unless we first know which groups produced which archaeological deposits » (I. Morris 2011, 177 suiv.). Toutefois l'aporie, comme la pose I. Morris, est en fait encore plus inextricable qu'il n'y paraît à première vue puisque dans les conditions esclavagistes qui sont celles du monde grec (et non romain) la domination de la ferme familiale (et non des grands domaines de type latifundiaire) dans l'économie rurale fait que les libres travaillèrent côte à côte avec les individus de statut servile, en exerçant les mêmes activités et en manipulant les mêmes outils (S. P. Morris 2005, 150). Les choses n'allèrent pas autrement dans l'économie urbaine où le travail fut organisé à peu près de la même manière, le volume total de la production artisanale, même dans l'Athènes du IV<sup>e</sup> siècle, étant peu impressionnant, voire dérisoire dans d'autres centres hellénophones, en regard de ce qui se pratiqua, à titre d'exemple, à Arétium.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Cf. D. *In Aphobum* 1 9-11 : le père de Démosthène lui a légué, vers 380, deux ateliers, l'un de trente-deux ou trente-trois esclaves-fabricants de couteaux et l'autre de vingt esclaves-fabricants de lits, le legs total, composé principalement de biens meubles, s'élevant à la hauteur, vertigineuse, de 14 talents.

Quant à la diversité terminologique servile crétoise, puis la distribution géographique et chronologique des sources dont la recherche se nourrit, les deux schémas ci-après en donne un aperçu synoptique complet (Fig. 1 et 2).

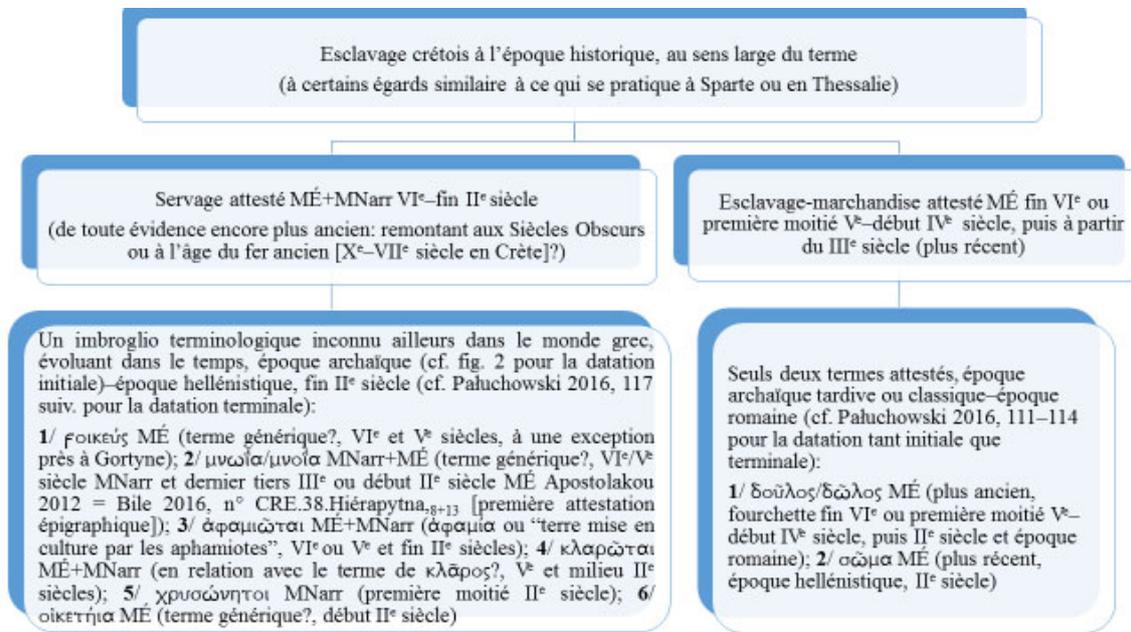


Fig. 1. La diversité terminologique servile crétoise.

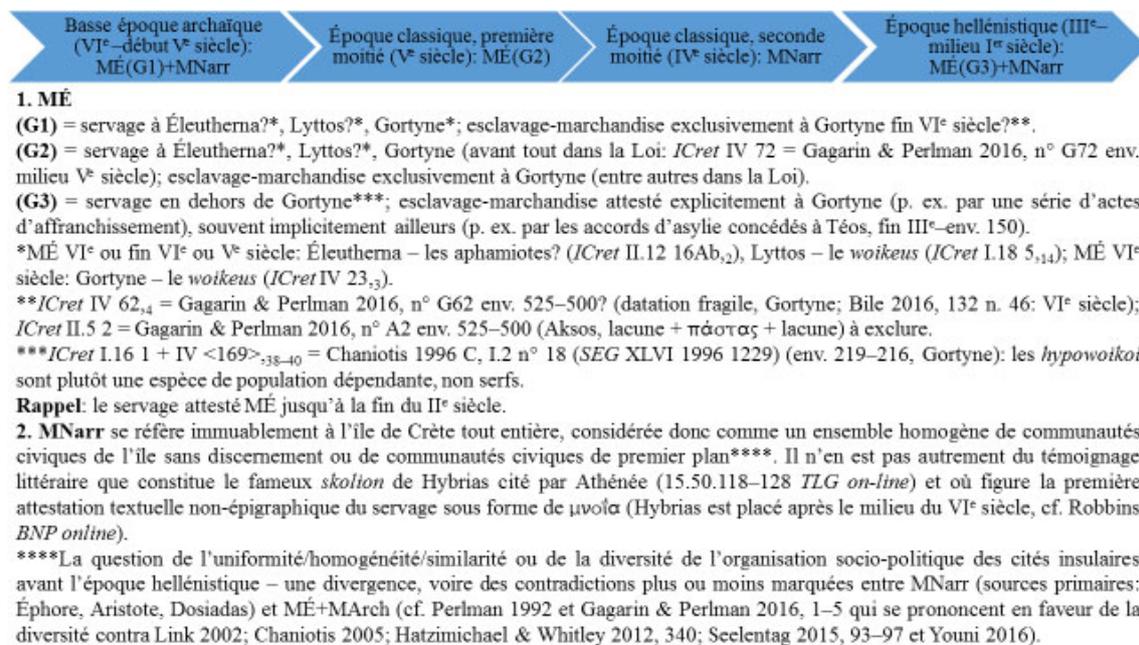


Fig. 2. La répartition géographique et chronologique des sources exploitables.

Tout ce qu'on vient de rassembler dans le second schéma ci-avant (Fig. 2) converge vers une conclusion univoque : l'écllosion de l'esclavage-marchandise dans l'île de Crète intervient de toute évidence à Gortyne, plutôt encore vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle qu'au début du siècle suivant. Il convient maintenant d'en éclairer les raisons.

#### LES DÉTERMINANTS DU DÉMARRAGE DE L'ESCLAVAGE-MARCHANDISE À GORTYNE

Le facteur commercial externe à l'île de Crète (ce qu'on appelle « grand commerce ») — d'ordinaire évoqué en pareilles situations en tant que déterminant structurel avec, en parallèle, la mécanique de l'offre et de l'accès aux marchés d'esclaves (Scheidel 2008, 115-126 et Braund 2011, 112-115, puis 123-132) — est visiblement à écarter, comme le suggèrent deux phénomènes de nature commerciale dont il faut indéniablement faire la part : 1) après la reconfiguration politique du Levant à la fin du VII<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle — conséquence de la chute de l'empire assyrien due à l'instauration de la domination néo-babylonienne (chaldéenne) sous Nabuchodonosor II — et l'hypothétique rupture des échanges assurés en grande partie par les Phéniciens, le secteur central de l'île se révèle être commercialement marginalisé au VI<sup>e</sup> siècle, à entendre plutôt exclu des flux commerciaux en rapport avec deux nouvelles routes maritimes — un couloir commercial reliant la région orientale de l'île (Itanos et Olous) aux Cyclades et un autre couloir du commerce maritime péloponnésien à l'ouest (Phalasarna et Kydonia) — tandis qu'au fil du V<sup>e</sup> siècle on observe une pénétration modeste des importations externes à l'île dans le secteur central par la voie orientale et celle occidentale, qui sont ainsi de fait des réimportations (Erickson 2010, 294 suiv., 307 et 333 ; Brisart 2014, 271-275) ; 2) à Gortyne on constate l'absence absolue ou quasi-absence de poteries en provenance d'Athènes dans le courant du V<sup>e</sup> siècle (Erickson 2010, 186 suiv. et le tableau 11.2 éloquent reproduit à la page 296).

S'il en est ainsi, il ne reste qu'à chercher ailleurs, en se tournant vers d'autres facteurs envisageables, projetés sur le fond de l'évolution de l'esclavage-marchandise à Gortyne de l'époque archaïque tardive à l'époque hellénistique récente. On essaiera par la suite d'appréhender ce qui fait la spécificité gortynienne en se servant de quatre variables-composantes de la dynamique socio-politique et économique à l'œuvre à Gortyne : 1) expansion ou contraction politique et territoriale ; 2) volume total de la production épigraphique ; 3) volume total de la production céramique ; 4) circulation monétaire et frappe de monnaie. Alors que les deux premières variables s'inscrivent dans la sphère socio-politique, les deux autres s'intègrent à la sphère économique, la production épigraphique, elle aussi, en faisant aisément partie. La cité de Knossos, la rivale majeure de Gortyne dans le secteur central de l'île, fera ici son apparition à titre de point de référence. Une fois de plus, on commencera par un schéma synoptique (Fig. 3) rassemblant tous les paramètres énumérés.

Gortyne se mit à étendre son territoire et sa zone de contrôle et d'influence selon toute probabilité parallèlement à la consolidation et reconfiguration de la structure socio-politique au VII<sup>e</sup> siècle mais ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du siècle suivant et encore plus à son tournant que l'on assiste sans nulle contestation possible à son expansion vers le nord, au détriment de Knossos qui connut alors, entre env. 590 et 525, une période d'affaiblissement spectaculaire (cf. Perlman 2000, 70 suiv., 76-78 ; Perlman 2004, 1162 suiv., 1165 et 1170 ;

	VI <sup>e</sup> s. (1 <sup>re</sup> /2 <sup>e</sup> m., 3 <sup>e</sup> /4 <sup>e</sup> q.)	V <sup>e</sup> s. (1 <sup>er</sup> /2 <sup>e</sup> quart)	IV <sup>e</sup> s.	III <sup>e</sup> s. (1 <sup>re</sup> /2 <sup>e</sup> moitié)
Gortyne ⇒				
expansion	—	expansion	contraction	expansion
épigraphie <sup>1/</sup> (pièces, <i>ICret</i> + <i>SEG</i> )	44 (loi: 11 ou 12)	121–123 (loi: 64–67)	4 (loi: 2)	33–40 (loi: 18–21)
poterie <sup>2/</sup> (pièces)		15 <sup>3/</sup>	14	4
numismatique <sup>4/</sup>	—	circul. monétaire	monnayage	monnayage
esclavage-mar.	—	ME:1 <sup>5/</sup>	ME: 6–9, 1 <sup>re</sup> m.: 4	—
				ME: 3 à 4 <sup>6/</sup> , 1 <sup>re</sup> m.: 1

	VI <sup>e</sup> s. (1 <sup>re</sup> /2 <sup>e</sup> m., 3 <sup>e</sup> /4 <sup>e</sup> q.)	V <sup>e</sup> s. (1 <sup>er</sup> /2 <sup>e</sup> quart)	IV <sup>e</sup> s.	III <sup>e</sup> s. (1 <sup>re</sup> /2 <sup>e</sup> moitié)
Knossos ⇒				
expansion	—	contraction	expansion	contraction
épigraphie <sup>1/</sup> (pièces, <i>ICret</i> + <i>SEG</i> )	4 (loi: 1)	2 <sup>e</sup> moitié V <sup>e</sup> : 1	1 (loi)	2 ou 3 (loi: 1)
poterie <sup>7/</sup> (pièces)	42 (début+fin VI <sup>e</sup> ) <sup>8/</sup>	81 ou 34	10 ou 37	12–20
numismatique <sup>4/</sup>	—	circul. mon.	monnayage	monnayage
esclavage-mar.				ME <sup>9/</sup> : 2

L'intensité de la couleur reflète l'intensité de la variable. 1/ *SEG*: le dépouillement systématique des volumes I 1923–LXII 2012, effectué au moyen du moteur de recherche mis à la disposition sur le site de *BrillOnline Reference Works*. "Loi" au sens large du terme, à proprement parler tout texte enregistrant toute action publique autorisée par une institution publique: tout accord interétatique, tout accord public en général ou tout contrat public, décret de proxénie, etc. (cf. Gagarin & Perlman 2016, IX). 2/ D'après Erickson 2010, 178–184 et 188 (pas de synthèse pour le III<sup>e</sup> siècle). À noter que les calculs en note 7 à la page 178 sont malheureusement erronés: l'addition des numéros 408–422 donne 15 et non 21 pièces au VI<sup>e</sup> siècle et celle des numéros 425–434 et 442 en donne 11 et non 17 au siècle suivant. 3/ Env. 525–500. 4/ Milieu VI<sup>e</sup>–V<sup>e</sup> siècle d'après Stefanakis 1999; puis d'après Le Rider 1966, 194 suiv. et Sheedy 2012, 120–122. 5/ Env. 525–500? (datation incertaine). 6/ Un texte érigé à Milet. 7/ VI<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècle d'après Erickson 2010, 121–164; III<sup>e</sup> siècle d'après Coldstream et alii 2001, 134 (+ seconde valeur V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles à la page 89). 8/ Env. 590 et env. 525–500. 9/ Deux textes érigés à Milet et à Téos.

Fig. 3. Les variables de la dynamique socio-politique et économique à l'œuvre à Gortyne et à Knossos.

Erickson 2010, 241-243 ; Gagarin & Perlman 2016, 27 avec n. 95). Il est à noter dans ce contexte 1) que l'abandon de Prinias, sur la route reliant Gortyne à Knossos, est daté du milieu du VI<sup>e</sup> siècle mais les couches de destruction, elles, y sont datées du début du siècle (cf. Perlman 2000, 77 avec n. 142 ; Perlman 2004, 1163 ; Erickson 2010, 241) et 2) qu'à l'époque archaïque on employa à Knossos la même écriture qu'à Gortyne (cf. *ICret* I.8, p. 56 le lemme introductif des numéros 1-3). La suprématie de Gortyne s'épandit sur tout le V<sup>e</sup> siècle, puis la domination de Knossos au IV<sup>e</sup> et jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle fut de retour (cf. *ICret* I.8, p. 47 et IV, p. 19).

Partout dans l'île la production épigraphique marqua une pause inexplicquée au IV<sup>e</sup> siècle (cf. Bile 2016, 14 et Gagarin & Perlman 2016, 5 n. 8), peut-être à rapprocher de la stagnation approximativement synchrone de la propagation des ateliers civiques battant la monnaie, dont on fait état ci-après. Quelle que soit son élucidation, nul doute qu'il ne s'agisse bien d'un phénomène intra-insulaire puisque dans le même laps de temps et pour de multiples raisons plus ou moins saisissables on enregistre des disparités flagrantes en la matière selon les secteurs du monde grec et, à l'intérieur de ceux-ci, selon les catégories des *tituli* : à titre d'exemple, autant le total des épitaphes à Athènes monta, autant le total des inscriptions gravées en Sicile chuta ; par rapport au VI<sup>e</sup> siècle autant le total des documents publics à Milet grossit, autant il s'amoindrit pour la catégorie des documents privés, et ainsi de suite (cf. Nawotka à paraître avec Nawotka 2003, 19 suiv.).

Le matériel numismatique entre nos mains montre clairement que la circulation monétaire régulière démarra en Crète avec un certain retard par comparaison aux centres commerciaux les plus développés dans le monde de langue grecque, à entendre Égine, Corinthe, Athènes, Samos et les cités du littoral micro-asiatique, néanmoins avec une avance notable sur la Sparte-cousine. Or, à l'origine on se servit principalement des statères éginétiques — pénétrant dans l'île via Kydonia, cité de première importance pour les connexions commerciales maritimes d'Égine (Stefanakis 1999, 253-257) — outre à Kydonia, à Gortyne, Phaistos et Éleutherna dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, à Aksos, Lyttos, Knossos et Eltynia dès la fin du VI<sup>e</sup> ou dès le début du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au déclin du monnayage éginétique au lendemain des guerres médiques, après 479 (Stefanakis 1999, 249 suiv., 257 et Sheedy 2012, 105, 117-119). Ce même déclin des émissions éginétiques est tenu responsable de ce que Kydonia d'abord, puis Gortyne et Phaistos, enfin Knossos et Lyttos à leur tour prirent décision de frapper leur propre monnaie soit, dans l'ensemble, avant le milieu du V<sup>e</sup> siècle, dans son deuxième quart (Stefanakis 1999, 247, 249, 251 et 257-259 dans le sillage de Price 1981), soit en env. 470 dans le cas de Kydonia, mais au milieu du V<sup>e</sup> siècle dans celui de Gortyne et Phaistos ou en env. 425 dans celui de Knossos et Lyttos (Sheedy 2012, 118 suiv.),<sup>3</sup> les premiers monnayages crétois étant presque exclusivement des surfrappes systématiques de monnaies éginétiques ou leurs imitations à Kydonia (Stefanakis 1999, 251, 257 et Sheedy 2012, 118).<sup>4</sup> Au IV<sup>e</sup> siècle la diffusion du monnayage civique dans l'île accusa un ralentissement formel et ne reprit que dans ses dernières décennies (Sheedy 2012, 120).

Il est temps de dresser le bilan, en esquissant au préalable 1) le mécanisme et la caractéristique de l'essor de l'esclavage-marchandise à Gortyne au tournant de l'époque archaïque à l'époque classique, puis 2) les transformations subséquentes du paysage servile crétois à l'époque hellénistique pour en arriver à 3) la section de la récapitulation et des conclusions générales.

#### LE MÉCANISME ET LA CARACTÉRISTIQUE DE L'ESSOR DE L'ESCLAVAGE-MARCHANDISE À GORTYNE

Au terme de l'enquête une conclusion liminaire de premier ordre s'impose : l'apparition de l'esclavage-marchandise à Gortyne s'avère être, conformément aux attentes, un phénomène à conditionnement plurifactoriel, avec cette réserve qu'il se fût agi, à n'en pas douter, de facteurs

<sup>3</sup> Annalisa Polosa (2003, 202-205) émet de sérieuses réserves sur l'usage massif du numéraire d'importation et, de surcroît, sur le bien-fondé de faire équivaloir la présence indubitablement non négligeable des pièces éginétiques dans l'île avec leur usage comme moyen de paiement légal et courant au tournant du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, y compris le rôle de tête de pont attribué à Kydonia, car à ce stade de l'évolution économique à peine « [...] assistiamo al passaggio da una valutazione in oggetti metallici generalmente di bronzo (tripodi e lebeti), ad una valutazione in stateri e dracme d'argento » (p. 202). La savante garde en contrepartie la datation des premières émissions locales de 470 env., à ceci près qu'elle ne situe pas le point de départ à l'ouest, à Kydonia, mais au centre, en Messara, à Gortyne et Phaistos (pp. 204 suiv.). De son côté, dans un courriel personnel daté du 12 octobre 2016, Federico Carbone penche lui aussi pour la chronologie haute des frappes monétaires gortyniennes et phaistiennes, c'est-à-dire entre 470 et 450.

<sup>4</sup> La surfrappe et l'usage d'un étalon réduit distinguent en général les monnayages insulaires d'argent de l'époque de l'indépendance (Garraffo 1978, en particulier 59-61 et 69-74), l'absence de gisements argentifères dans l'île en étant ou non la cause (cf. Stefanakis 1999, 247 suiv., 262 avec la bibliographie pour le premier terme de l'alternative et Garraffo 1978, 66 suiv. qui le relativise ; Polosa 2003, 200 suiv. est encline, avec Garraffo 1978, 67, à localiser les sources probables d'approvisionnement en argent dans l'aire égéenne).

opérant invariablement à l'échelle interne régionale (même pas crétoise, encore moins externe à l'île de Crète).

En dépit des divergences de l'interprétation du matériel disponible, il ne paraît pas inadmissible de croire que 1) le système monétaire fut en gros familier à certains des Crétois déjà dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, par voie de contacts entre Égine et Kydonia, qui aboutirent sinon à un vaste emploi des pièces éginétiques dans l'île, du moins à leur usage limité, et que 2) le monnayage local débuta dès le second quart du V<sup>e</sup> siècle dans les centres de premier plan, tels que Gortyne ou Phaistos. Cette donnée revêt une signification tout particulière si l'on se rappelle que la monétarisation de l'économie est uniformément une condition essentielle du recours à l'esclavage-marchandise (cf. Kyrtatas 2011, 94-96), attendu que ce type de l'esclavage sous-tend la médiation d'un marché bien avancé avec son corollaire, certes, non suffisant mais tout au moins nécessaire qu'est l'argent.

Entre en ligne de compte un autre facteur de nature économique à la base de l'essor de l'esclavage-marchandise à Gortyne. C'est que Gortyne devient un centre de production céramique (poterie fine) à partir d'env. 525, à côté des six autres identifiés en Crète aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. D'où les exportations gortyniennes que l'on décèle à l'échelle locale et régionale, dans la plaine de la Messara aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, puis vers Éleutherna et d'autres cités mais non vers Knossos au cours des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles (Erickson 2010, 41 suiv. + tableau 2.4, 177 suiv. et 184-186). Une « petite commercialisation » de l'économie, à entendre à l'échelle locale/régionale en serait issue (on voudrait la désigner « commercialisation restreinte ») et une conséquence s'en serait produite, c'est-à-dire une redynamisation de l'économie locale gortynienne au sortir de la période d'un certain appauvrissement de la culture matérielle, phénomène communément connu sous l'appellation de « hiatus »/« lacune » (angl. « gap ») du VI<sup>e</sup> siècle ou encore sous celle d'« austérité » ou de « récession » crétoise de la fin de l'archaïsme (l'époque archaïque des archéologues), s'étendant toutefois inégalement selon les régions, voire les sites, de la fin du VII<sup>e</sup> à travers le VI<sup>e</sup> jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle et contrairement au secteur central de l'île — Knossos en première ligne — beaucoup moins détectable archéologiquement à ses deux extrémités.<sup>5</sup>

Observons pourtant que le système monétaire knossien est plus ou moins contemporain du gortynien et que, concurremment, la production céramique knossienne paraît considérablement plus ample que celle de Gortyne, quand bien même cette dernière, en réalité, serait beaucoup plus volumineuse et étendue dans le temps qu'elle ne donne l'impression d'être puisqu'on reproche à Brice L. Erickson de s'appuyer sur un échantillon très faible, collecté uniquement dans la zone de l'Odéon, sans que l'importante quantité du matériel céramique récupéré sur l'acropole (Ay. Ioannis), au quartier des portiers et enfin sur le site du sommet de Prophitis Ilias soit incorporée dans le recensement, les difficultés inhérentes aux méthodes de datation allant de

<sup>5</sup> Cf. Wallace 2010, 327-330 qui va jusqu'à réfuter en bloc la notion même ; Brisart 2014 ; Erickson 2014, 77-87 ; Santaniello 2015, 221 suiv. et 229 ; Gagarin & Perlman 2016, 31. Les preuves matérielles livrées par Santaniello 2015, 223-227 donnent à penser qu'il est tout à fait infondé d'utiliser la notion d'« austérité archaïque » en relation avec Gortyne. Par surcroît, il serait malaisé d'imposer des limites locales/régionales au commerce gortynien pratiqué au fil du VI<sup>e</sup> siècle si les *hydriai* découvertes à Tocra en Cyrénaïque étaient effectivement de fabrication gortynienne (cf. Santaniello 2011, 217-220 ; Santaniello 2013, 260 ; Santaniello 2015, 225). Pour l'instant, dans l'attente de la publication systématique et mise à jour de tout ce qu'on trouve en céramique archaïque à Gortyne, restons-en là.

pair.<sup>6</sup> Quoi qu'il en soit, il s'ensuit que le facteur prépondérant du démarrage de l'esclavage-marchandise à Gortyne est à repérer nettement du côté de la singularité non économique mais socio-politique et institutionnelle de Gortyne, mise en relief par l'effervescence épigraphique (législative) dans le courant des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (cf. Hatzimichael & Whitley 2012, 339 suiv. ; Kristensen 2014, 150-154 et Gagarin & Perlman 2016, 129 suiv.) : société complexe, bien structurée ; charpente institutionnelle des plus solides ; expansion politique et territoriale extérieure, donc l'afflux de captifs, lors d'un retrait de la puissance knossienne au VI<sup>e</sup> siècle ; riches interactions personnelles ; opposition bien marquée entre citoyen et non-citoyen, libre et non-libre ; distinction nette entre ce qui est communautaire-collectif-familial d'une part et ce qui est individuel d'autre part ; circulation des biens régulée ; distinction nettement établie entre propriété et possession. Il va de soi, les deux facteurs économiques ont eu eux aussi leur rôle à jouer dans le processus de l'éclosion de l'esclavage-marchandise à Gortyne mais ce rôle n'était aucunement décisif, il n'était que mineur, d'accompagnement pour ainsi dire.

Si l'on met côte à côte l'effervescence épigraphique aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, l'infime volume de la poterie conservée et datable à Gortyne (sous bénéfice d'inventaire<sup>7</sup>) et l'inverse à Knossos, il y a lieu d'en conclure que c'est d'abord la production épigraphique et non la production céramique qui doit servir à juste titre d'un bon indicateur de la situation socio-politique et, partant, du niveau de l'activité économique à Gortyne, quelque hasardeux qu'un tel raisonnement puisse paraître à première vue. Aussi un net rétrécissement épigraphique gortynien au IV<sup>e</sup> siècle, même s'il est observable partout ailleurs dans l'île, devrait-il témoigner d'une récession socio-politique, civique et économique se produisant à Gortyne et débouchant assurément sur un repli concomitant et temporaire de l'esclavage-marchandise.

Notre base documentaire autorise à poser une césure fonctionnelle bien tranchée entre le servage et l'esclavage-marchandise à Gortyne au V<sup>e</sup> siècle. Il y a en effet certaines sources épigraphiques dont l'interprétation croisée incite à en inférer qu'à la charnière des époques archaïque et classique l'économie gortynienne révèle des caractéristiques éminemment pertinentes d'un système mixte dans lequel les vieux paramètres agraires coexistent à merveille avec de nouveaux paramètres urbains. Au tournant du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle l'économie gortynienne serait ainsi de nature « moderne » au niveau des activités urbaines et, simultanément, de nature « primitive » au niveau des activités rurales et ceci en raison, entre autres, d'une distinction passablement nette pour ce qui est de l'emploi de la main-d'œuvre de condition servile :

---

<sup>6</sup> Aimablement communiqué par Emanuela Santaniello, dans le cadre du 12th ICCS. À ce sujet, voir Santaniello 2015, 223 et Kyriakidis 2012. Pour une étude préliminaire du matériel céramique recueilli sur l'acropole et dans une fosse contenant des ratés de cuisson, située au pied de la pente sud de la colline de Prophitis Ilias (« fosse de l'oikopedo SAIA »), dans le périmètre de ce qu'on appelle le « quartier des portiers », voir Santaniello 2013 qui met en exergue l'ouverture de la production céramique gortynienne de l'âge du fer récent aux inspirations extérieures, aussi bien intra- (Crète centrale) qu'extra-insulaires (attiennes, cycladiques, corinthiennes, chypriotes, peut-être eubéennes), et l'élaboration d'un style bien distinct dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle, s'exportant probablement jusque hors de l'île (p. 260 et Santaniello 2011, 217-221). Les tessons inventoriés dans la fosse elle-même s'insérant dans la fourchette fin VII<sup>e</sup>-premier quart VI<sup>e</sup> siècle, le quartier des potiers dans son ensemble était, lui, apparemment actif aux époques archaïque et classique (Santaniello 2011, 215 suiv. et Santaniello 2015, 225), ce qui est très prometteur pour l'étude et la classification de la production céramique gortynienne à venir, dans l'espoir de combler les carences que l'on objecte à B. L. Erickson. Santaniello 2015, 224-227 fait le point au sujet des trois sites et de leur matériel céramique.

<sup>7</sup> Voir ci-avant. Le volume petit ou grand est sans incidence sur la suite de la déduction.

tandis que le secteur urbain aurait largement recours à l'esclavage-marchandise, le secteur rural continuerait par contre de faire appel essentiellement au servage. Une telle dichotomie persisterait, à l'évidence et à tout le moins, jusqu'à la fin de l'époque classique, sans nul doute après un recul passager mais bien prononcé dans sa deuxième moitié. On constate donc en filigrane, une fois de plus, que la controverse au sujet du caractère dominant de l'économie des cités grecques, en d'autres termes l'opposition tranchée primitivisme vs modernisme paraît plutôt inutile dans sa stérilité. À Gortyne, la classification dépendrait dialectiquement du secteur de l'économie locale.

Enfin, des attestations épigraphiques de la présence d'esclaves-marchandise en dehors de Gortyne avant l'époque hellénistique font défaut, ce qui, en soi, est à mettre en valeur, vu 51 textes de loi au total recensés par Michael Gagarin et Paula Perlman (2016) à Aksos, Datala, Dréros, Éleutherna, Eltynia, Knossos, Lyttos, Phaistos et Prinias (Gortyne à elle seule en totalise 101).

#### LES MUTATIONS DE L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Partons de cette observation fondamentale que le servage n'est plus attesté à Gortyne à l'époque hellénistique, en revanche on a en main six à huit témoignages épigraphiques relatifs à l'affranchissement et du même coup à l'esclavage-marchandise : quatre à six actes d'affranchissement et deux textes de loi régulant certaines questions relatives à la manumission dont un acte d'affranchissement probable (*ICret IV 236*) à placer dans la fourchette seconde moitié IV<sup>e</sup>-première moitié III<sup>e</sup> siècle, un autre probable (*SEG LVIII 2008, 989*) à insérer dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, trois *tituli* à dater du III<sup>e</sup> et trois autres du II<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup> En dehors de Gortyne le servage est cependant mentionné par les sources épigraphiques jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs témoignages épigraphiques parmi lesquels les accords bilatéraux d'asylie conclus avec la cité micro-asiatique de Téos à la fin du III<sup>e</sup> et au milieu du II<sup>e</sup> siècle font subodorer un rapport privilégié entre la dissémination de l'esclavage-marchandise à travers l'île et la piraterie crétoise (Pałuchowski 2016). Vus sous cet angle, de nombreux marchés d'esclaves florissant en Crète à l'époque hellénistique et plus singulièrement à Polyrrhénia (de Souza 1999, 58), *polis* présente sur la liste de celles concédant l'asylie à Téos, ne peuvent que corroborer l'intuition. Outre le butin humain des pirates, il faut au même titre tenir compte tant de l'alimentation des marchés d'esclaves locaux en prisonniers de guerre asservis que de la masse servile ramenée par les mercenaires d'origine crétoise au retour des campagnes dans lesquelles ils se voient enrôlés, l'île se trouvant notoirement au carrefour des jeux d'influence des monarques hellénistiques.<sup>9</sup>

<sup>8</sup> À noter au passage deux actes d'affranchissement par consécration à Asclépios de Lissos (sur le littoral sud-ouest), datables du II<sup>e</sup> siècle de notre ère et en relation avec une seule et même affranchie, parfaitement exceptionnels dans l'île et dont l'editio princeps est en cours de préparation (cf. Baldwin Bowsky 2016, 139).

<sup>9</sup> Il n'est pas rare que l'écoulement sur un marché d'esclaves soit un sort réservé aux prisonniers de guerre s'ils ne sont pas incorporés, de gré ou de force, dans les armées victorieuses, transformés en clérouques, etc., cf. Launey 1987, 14 n. 6, 47, 146, 535 n. 1, 537 suiv., 680, 682 n. 1, 738 avec n. 1. Pour la Crète pourvoyeuse prisée de mercenaires, voir Launey 1987, 248-286. Enfin, pour les esclaves entretenus par les soldats et, plus singulièrement, leurs valets d'armes serviles, voir Launey 1987, 473, 749 avec n. 3 et 780-785.

La concentration foncière accrue dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, dont Polybe (6.46) fait la mention,<sup>10</sup> inciterait en toute logique, comme ailleurs dans le monde hellénophone, à employer la main-d'œuvre sous forme d'esclavage-marchandise (cf. Guizzi 1999, 238-240 et 243 avec Chaniotis 1999b, 202 suiv. ; Pałuchowski 2010, 44-54). Dans cette optique, il n'est pas sans intérêt de signaler qu'en Crète, orientée vers le pastoralisme dès l'âge du bronze, la campagne est en gros libre de tours de guet et n'abrite que relativement peu de fermes privées familiales jusqu'à l'époque hellénistique (Morris & Papadopoulos 2005, 202 suiv.).

Il n'est pas exclu que, en dépassant le traditionnel couple de l'agriculture de subsistance et de redistribution de type communautaire, l'intensification de la viti- et viticulture orientée vers le marché, envisageable justement à partir de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du siècle suivant, fût l'un des moteurs de la concentration foncière, tout au moins à la micro-échelle régionale. On dispose à présent de certains indices archéologiques — et seulement archéologiques — d'une ébauche de la commercialisation de la production viticole dans le secteur oriental de l'île de Crète, sur l'isthme de Gournia/Hiérapytna où l'on a découvert des débris d'amphores à vin de forme et module jusqu'ici inconnus et datables de l'époque hellénistique médiane/tardive. On n'a aucun moyen de savoir si ce nouveau type de récipients, imitant la production des ateliers céramiques rhodiens au même titre que le timbrage rhodien, était utilisé pour transporter du vin localement produit à l'extérieur de l'île, l'emploi intra-crétois étant tout autant concevable, mais l'idée de le mettre en parallèle avec les morceaux d'amphores hiérapytniennes timbrées d'Alexandrie, provenant du II<sup>e</sup> siècle, ne paraît pas saugrenue. D'autant plus que l'extrême-est crétois fut étroitement lié aux Ptolémées. La piste du ravitaillement des andries et du vin voyageant en Égypte avec les mercenaires insulaires recrutés par les rois de la dynastie lagide n'est pas la seule qui satisfasse. Ce qui gêne pourtant, c'est que l'ancrage solidement documenté de l'hypothèse du développement précoce de la production du vin crétois pour les besoins du grand commerce extra-insulaire, voire uniquement intra-insulaire, bien avant donc la prospérité du commerce vinaire crétois de l'époque romaine et, a fortiori, impériale, se fait toujours attendre. L'interprétation des emblèmes évoquant la vigne et le vin et figurant sur certaines émissions monétaires locales hellénistiques ne doit pas impérativement s'accomplir dans le contexte commercial puisque la symbolique dionysiaque indiscutablement plus fréquente sur les pièces issues des mêmes ateliers fait plutôt songer à un cadre cultuel et rituel et que les émissions monétaires sont propres à l'ouest alors que les amphores hellénistiques mises au jour par les archéologues le sont à l'est, donc aux deux extrémités de l'île.<sup>11</sup> L'accroissement

<sup>10</sup> Polybe a écrit les quinze premiers livres des Histoires lors de sa détention à Rome, entre 167 et 150, cf. Baronowski 2011, 3 suiv. (en tout état de cause, avant 146 selon Dreyer *BNP online*).

<sup>11</sup> L'orientation commerciale précoce (bien avant la conquête romaine en 67) et hors de Crète de la production viticole insulaire est ardemment débattue. Elle est soutenue par Vogeikoff-Brogan & Apostolakou 2004 (en particulier 426 suiv.) et Vogeikoff-Brogan 2012, 83 qui la placent dans le couloir d'échanges commerciaux entre Rhodes, Cos, la péninsule de Cnide et Égypte avec des points de transit commodes sur la côte orientale de l'île de Crète. Voir également Harris 1999, 357 ; Stefanaki 2001, 138 suiv. avec Baldwin Bowsky 1994, 15-17 ; en dernier ressort Gagarin & Perlman 2016, 112-117 pour un « market-based exchange and trade beyond subsistence » à compter de la basse époque archaïque. En revanche, elle est fermement écartée par Hadjisavvas & Chaniotis 2012, 167 suiv. où l'on lit ceci à la page 167 : « The Cretan wine trade is a phenomenon starting in the very last decades before the Roman conquest ». Voir également Chaniotis 1999b, 184-186, 210 suiv. et surtout ceci : « Wine production is well attested in the written sources from the 6th century onwards, but to the best of my knowledge, a high degree of specialization

général du commerce maritime transitant par l'île et peut-être aussi aux mains des Crétois eux-mêmes à l'époque hellénistique tardive découle implicitement de l'intérêt grandissant que les *poleis* insulaires placent dans la levée des taxes et droits de douane (Viviers 1999, en particulier 229-231 avec Guizzi 1999, 240-242). En tout cas, la coïncidence des trois phénomènes au fil du II<sup>e</sup> siècle — épanouissement commercial de la production viticole, ne serait-ce qu'à l'échelle intra-insulaire, concentration foncière et effacement progressif du servage — s'inscrirait dans une séquence de cause à effet hautement frappante, avec des disparités et fluctuations régionales/locales et sectorielles à envisager, à l'instar de ce qui est postulé pour un (ré)examen approfondi du déclin de l'économie de l'Italie sous les Antonins (Łoś & Pietruszka 2016, 1-4 et 58-63).

L'impact significatif du pastoralisme montagnard spécialisé sur l'évolution de l'esclavage insulaire ne semble pas entrer en ligne de compte puisque les bergers eussent été pour l'essentiel des individus jouissant de statut citoyen, assistés parfois par leurs esclaves (Chaniotis 1999b, 199 suiv. et 204 suiv.).

## CONCLUSIONS

En Crète, le servage est, à coup sûr, sensiblement plus ancien que l'esclavage-marchandise, remonte aux Siècles Obscurs ou à l'âge du fer ancien (X<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle en Crète) et s'efface de proche en proche et spontanément dans le courant du II<sup>e</sup> siècle pour disparaître à la fin du même siècle ou au début du siècle suivant, sans la moindre intervention de la part de la Rome conquérante qui abolit l'hilotisme laconien après 146 ou au début du II<sup>e</sup> siècle (Kennell 2003, 101 suiv.). Le foyer de l'esclavage-marchandise est à localiser à Gortyne, plutôt vers la fin du VI<sup>e</sup> que dans la première moitié du siècle suivant (cf. Gagarin 2010, 31). Rien de surprenant donc que parallèlement à l'éclosion de l'esclavage-marchandise à Gortyne l'extinction progressive du servage y démarre elle aussi.

Le confinement initial de l'esclavage-marchandise à Gortyne, dans le secteur urbain qui plus est, et son recul manifeste au IV<sup>e</sup> siècle est en phase avec la quasi-absence, voire l'absence pure et simple des tours à fonction para-carcérale (la protection mais aussi l'enfermement et la surveillance des esclaves à l'intérieur), pourtant identifiées par les archéologues sur les sites des fermes familiales en plusieurs localisations dans le secteur égéen continental et insulaire à l'époque classique (cf. Morris & Papadopoulos 2005). Autrement dit, l'usage isolé

---

in viticulture, a more or less planned production of surplus, and the export of substantial amounts of wine make their appearance only after the conquest of Crete by the Romans [p. 184]. [...]. Although there is evidence for increased prosperity in the first decades of the 1st century [...], I cannot recognize any dramatic changes in the nature of Cretan economy before the Roman conquest [p. 211] » ; Marangou-Lerat 1995, 156 ; Marangou-Lerat 1999, 270 ; Marangou-Lerat 2000, 250. La datation des amphores hiérapytniennes estampillées d'Alexandrie de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle chez Stefanaki 2001, 138. La bibliographie des relations mémorielles entre Crète et Égypte est énorme, voir, à titre d'exemple, Karetso 2000. Pour les intérêts stratégiques lagides dans la région orientale de l'île, voir Spyridakis 1970. Quant aux emblèmes vinaires et dionysiaques sur les pièces de monnaie kydoniates (auxquelles se réfère Harris 1999, 357), voir Svoronos 1890, 99-109 nos 2-12, 15-17, 23-28, 36-38, 43-47, 76 (nymphé dionysiaque, Dionysos, feuille de vigne en contremarque carrée), 14 (amphore et grappes de raisin), 18-22 (Pan ou Satyre), 68-74 (grappe de raisin), 77-79 (amphore ; tétradrachmes à types athéniens frappés pendant une courte période au début du I<sup>er</sup> siècle, cf. Le Rider 1968). Concernant la symbolique monétaire dionysiaque à l'ouest, voir Le Rider 1966, 8 suiv. nos 4-7 (Kydonia) ; 18 (Aksos?) ; 18, 35 nos 264-267 (Sybrita) ; 245-248 (Éleutherna?) ; les monnaies de Kydonia, Aksos (?) et Sybrita sont insérables dans l'intervalle de temps seconde moitié IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> siècle (Le Rider 1966, 48), celles d'Éleutherna (?) ne sont pas datées.

de l'esclavage-marchandise en Crète avant l'époque hellénistique et son confinement à la ville correspondraient parfaitement à la rareté, sinon l'absence complète des tours à fonction paracarcérale dans le paysage rural crétois.

En schématisant et, de la sorte, en simplifiant par la force des choses, on va conclure par cette assertion lapidaire : dans les grandes lignes, entrerait en jeu dans l'évolution de l'esclavage crétois, d'abord avant la basse époque hellénistique (fin VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle), principalement une dynamique socio-politique : structuration de la société, expansionnisme ; puis à l'époque hellénistique tardive (II<sup>e</sup>-première moitié I<sup>er</sup> siècle), essentiellement une dynamique économique : piraterie et guerre côté l'offre, concentration foncière côté la demande et les marchés d'esclaves comme point de jonction.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Vili Apostolakou (2012), «Συνθήκη συμμαχίας Ιεραπυτνίων-Απταραίων», Polyxeni Adam-Veleni, Katerina Tzanavari (éds), *Διηγήσασα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμιοπούλου*, Thessaloniki, 629-636.
- Martha W. Baldwin Bowsky (1994), "Cretan Connections: The Transformation of Hierapytna", *CretSt IV*, 1-44.
- Martha W. Baldwin Bowsky (2016), "Prolegomena to a Dossier: Inscriptions from the Asklepieion at Lissos (Crete)", *Electrum XXIII*, 127-153.
- Donald Walter Baronowski (2011), *Polybius and Roman Imperialism*, London.
- Monique Bile (2016), *La Crète*, Nancy-Paris (Paradeigmata : Recueil d'Inscriptions Grecques Dialectales VI/1).
- Keith Bradley & Paul Cartledge (éds) (2011), *The Cambridge World History of Slavery, I: The Ancient Mediterranean World*, Cambridge.
- David Braund (2011), "The Slave Supply in Classical Greece", in Bradley & Cartledge 2011, 112-133.
- Thomas Brisart (2014), "Isolation, Austerity, and Fancy Pottery. Acquiring and Using Overseas Imported Fine Wares in 6th- and 5th-Century Eastern Crete", in Pilz & Seelentag 2014, 263-283.
- Gerald Cadogan et alii (éds) (2012), *Parallel Lives. Ancient Island Societies in Crete and Cyprus, Papers Arising from the Conference in Nicosia Organised by the British School at Athens, the University of Crete and the University of Cyprus, in November-December 2006*, London.
- Angelos Chaniotis (1996), *Die Verträge zwischen kretischen Poleis in der hellenistischen Zeit*, Stuttgart. Dritter Teil (C) – Texte und Testimonien, 179-451.
- Angelos Chaniotis (éd.) (1999a), *From Minoan Farmers to Roman Traders. Sidelights on the Economy of Ancient Crete*, Stuttgart.
- Angelos Chaniotis (1999b), "Milking the Mountains. Economic Activities on the Cretan Uplands in the Classical and Hellenistic Period", in Chaniotis 1999a, 181-220.
- Angelos Chaniotis (2005), "The Great Inscription, its Political and Social Institutions, and the Common Institutions of the Cretans", Emanuele Greco, Mario Lombardo (éds), *La Grande Iscrizione di Gortyna. Centoventi anni dopo la scoperta, Atti del I Convegno Internazionale di Studi sulla Messarà, Scuola Archeologica Italiana di Atene, Atena-Haghii Deka 25-28 maggio 2004*, Athina, 175-194.
- John Nicolas Coldstream et alii (éds) (2001), *Knossos Pottery Handbook. Greek and Roman*, London.
- Philip de Souza (1999), *Piracy in the Graeco-Roman World*, Cambridge.

- Boris Dreyer (*BNP online*), "Polybius: 2.C.3. Genesis", Christine F. Salazar (éd.), *Brill's New Pauly Online. Antiquity*.
- Brice L. Erickson (2010), *Crete in Transition. Pottery Styles and Island History in the Archaic and Classical Periods*, Princeton.
- Brice L. Erickson (2014), "Mind the Gap: Knossos and Cretan Archaeology of the 6th Century", in Pilz & Seelentag 2014, 67-90.
- Margalit Finkelberg (2005), *Greeks and Pre-Greeks. Aegean Prehistory and Greek Heroic Tradition*, Cambridge.
- Michael Gagarin (2010), "Serfs and Slaves at Gortyn", *ZRG CXXVII*, 14-31.
- Michael Gagarin & Paula Perlman (2016), *The Laws of Ancient Crete c.650-400 BCE*, Oxford.
- Salvatore Garraffo (1978), « Riconiazioni e politica monetaria a Creta: le emissioni argentee dal V al I secolo a. C. », *Antichità cretesi. Studi in onore di Doro Levi*, II, Catania 1974 [1978], 59-74 (CASA XIII 1974 [1978]).
- Francesco Guizzi (1999), "Private Economic Activities in Hellenistic Crete: The Evidence of the *Isopoliteia* Treaties", in Chaniotis 1999a, 235-245.
- Sophocles Hadjisavvas & Angelos Chaniotis (2012), "Wine and Olive Oil in Crete and Cyprus: Socio-economic Aspects", in Cadogan *et alii* (2012), 157-173.
- William V. Harris (1999), "Crete in the Hellenistic and Roman Economics: A Comment", in Chaniotis 1999a, 353-358.
- Christina Hatzimichael & James Whitley (2012), "Differential Complexities: Political Evolution, Devolution and Re-evolution in Crete 3000-300 BC", in Cadogan *et alii* 2012, 331-343.
- Alexandra Karetsou (éd.) (2000), *Κρήτη – Αίγυπτος. Πολιτισμικοί δεσμοί τριών χιλιετών*, Athina.
- Nigel M. Kennell (2003), "Agraste genus: Helots in Hellenistic Laconia", Nino Luraghi, Susan E. Alcock (éds), *Helots and their Masters in Laconia and Messenia: Histories, Ideologies, Structures*, Cambridge MA – London, 81-105.
- Karen Rørby Kristensen (2014), "Archaic Laws and the Development of Civic Identity in Crete, ca. 650-450 BCE", in Pilz & Seelentag 2014, 141-157.
- Nicolas Kyriakidis (2012), *Compte rendu d'Erickson 2010*, *BMCR* 2012.01.26 (<http://bmcr.brynmawr.edu/2012/2012-01-26.html>).
- Dimitris J. Kyrtatas (2011), "Slavery and Economy in the Greek World", in Bradley & Cartledge 2011, 91-111.
- Marcel Launey (<sup>2</sup>1987), *Recherches sur les armées hellénistiques*, I/II, Paris [pagination continue].
- Daniela Lefèvre-Novaro (2014), *Du massif de l'Ida aux pentes du mont Diktè. Peuples, territoires et communautés en Messara (Crète) du XIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, I/II, Paris.
- Georges Le Rider (1966), *Monnaies crétoises du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*, Paris.
- Georges Le Rider (1968), « Un groupe des monnaies crétoises à types athéniens », in *Humanisme actif. Mélanges d'art et de littérature offerts à Julien Cain*, Paris, 313-335.
- Stefan Link (2002), "100 Städte – 100 Verfassungen? Einheitlichkeit und Vielfalt in den griechischen Städten Kretas", *CretSt* VII, 149-175.
- Andrzej Łoś & Pietruszka Wojciech (2016), « Le vignoble campanien sous les Antonins », *MÉFRA en ligne* CXXVIII/2 (<https://mefra.revues.org/3774>).
- Irad Malkin (1999), *La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire*, Paris.

- Irada Malkin (2016), "Migration and Colonization: Turbulence, Continuity, and the Practice of Mediterranean Space (11th–5th Centuries BCE)", Mihran Dabag *et alii* (éds), *New Horizons. Mediterranean Research in the 21st Century*, Paderborn, 285-307.
- Antigone Marangou-Lerat (1995), *Le vin et les amphores de Crète de l'époque classique à l'époque impériale*, Paris.
- Antigone Marangou-Lerat (1999), "Wine in the Cretan Economy", in Chaniotis 1999a, 269-278.
- Antigone Marangou-Lerat (2000), "The Wine-Trade between Crete and Egypt, a First Account", in Karetsou 2000, 250-253.
- Ian Morris (2011), "Archaeology and Greek Slavery", in Bradley & Cartledge 2011, 176-193.
- Sarah P. Morris (2005), "The Architecture of Inequality in Ancient Greece: Results of Recent Research on Ancient Towers", Vasilis I. Anastasiadis, Panagiotis N. Doukellis (éds), *Esclavage antique et discriminations socio-culturelles, Actes du XXVIII<sup>e</sup> Colloque International du Groupement International de Recherche sur l'Esclavage dans l'Antiquité (Mytilène, 5-7 décembre 2003)*, Bern etc., 147-155.
- Sarah P. Morris & John K. Papadopoulos (2005), "Greek Towers and Slaves: An Archaeology of Exploitation", *AJA* CIX/2, 155-225.
- Krzysztof Nawotka (2003), "Freedom of Greek Cities in Asia Minor in the Age of Alexander the Great", *Klio* LXXXV/1, 15-41.
- Krzysztof Nawotka (à paraître), "Epigraphic Habit in Western Asia Minor", à paraître dans une livraison spéciale du *MHR*.
- Wolf-Dietrich Niemeier *et alii* (éds) (2013), *Kreta in der geometrischen und archaischen Zeit. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 27-29. Januar 2006*, München.
- Adam Pałuchowski (2010), « La propriété foncière privée et la main-d'œuvre servile en Crète aux époques hellénistique et romaine », *Palamedes* V, 37-70.
- Adam Pałuchowski (2016), « Les formes de dépendance en mutation dans l'île de Crète à l'époque hellénistique à la lumière des conventions d'asylie concernant Téos », *Electrum* XXIII, 101-126.
- Adam Pałuchowski (2017), « La localisation et l'origine de la communauté dépendante des *Amyklaioi* de la plaine de la Messara en Crète : essai de remplacement dans le contexte topographique et historique de la cité de Gortyne », *DHA* XLIII/1, 117-150.
- Paula Perlman (1992), "One Hundred-Cityed Crete and the 'Cretan πολιτεία'", *CPh* LXXXVII/3, 193-205.
- Paula Perlman (2000), "Gortyn. The First Seven Hundred Years (Part I)", Pernille Flensted-Jensen *et alii* (éds), *Polis & Politics. Studies in Ancient Greek History. Presented to Mogens Herman Hansen on his Sixtieth Birthday, August 20, 2000*, Copenhagen, 59-89.
- Paula Perlman (2004), "Crete", Mogens Herman Hansen, Thomas Heine Nielsen (éds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis. An Investigation Conducted by the Copenhagen Polis Centre for the Danish National Research Foundation*, Oxford, 1144-1195.
- Paula Perlman (2014), "Reading and Writing Archaic Cretan Society", in Pilz & Seelentag 2014, 177-206.
- Oliver Pilz & Gunnar Seelentag (éds) (2014), *Cultural Practices and Material Culture in Archaic and Classical Crete. Proceedings of the International Conference, Mainz, May 20-21, 2011*, Berlin.
- Annalisa Polosa (2003), "Una rilettura di M. I. Stefanakis 'The Introduction of Coinage in Crete'", *AJN* L, 199-206.
- Martin J. Price (1981), "The Beginnings of Coinage in Crete", *Πεπραγμένα του Δ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, Ηράκλειο 29 Αυγούστου-3 Σεπτεμβρίου 1976, A2, Athina, 461-466 [*non vidi*].

- Emmet Robbins (*BNP online*), “Hybrias”, Christine F. Salazar (éd.), *Brill’s New Pauly Online. Antiquity*.
- Emanuela Santaniello (2011), “Late Orientalizing and Early Archaic Pottery Production from Gortyn. The Deposit of the Oikopedo SAIA”, Maria Andreadaki-Vlazaki, Eleni Papadopoulou (éds), *Πεπραγμένα του Ι΄ Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου*, Χανιά 1-8 Οκτωβρίου 2006, A5, Chania, 213-222.
- Emanuela Santaniello (2013), “Gortyn between the 10th and the 6th Century B.C. Local Pottery, Imports and Imitations”, in Niemeier *et alii* 2013, 253-262.
- Emanuela Santaniello (2015), “The Mesara Region in the Archaic Period: New Data from Gortyn and Phaistos”, Daniela Lefèvre-Novaro *et alii* (éds), *Géosciences, archéologie et histoire en Crète de l’Âge du Bronze récent à l’époque archaïque : actes du colloque international pluridisciplinaire de Strasbourg, 16-18 octobre 2013*, Padova, 221-233.
- Walter Scheidel (2003), “The Archaeology of Ancient Slavery”, *JRA* XVI, 577-581.
- Walter Scheidel (2008), “The Comparative Economics of Slavery in the Greco-Roman World”, Enrico Dal Lago, Constantina Katsari (éds), *Slave Systems. Ancient and Modern*, Cambridge, 105-126.
- Gunnar Seelentag (2015), *Das archaische Kreta. Institutionalisierung im frühen Griechenland*, Berlin.
- Kenneth Sheedy (2012), “Aegina, the Cyclades, and Crete”, William E. Metcalf (éd.), *The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage*, Oxford, 105-127.
- Stylios V. Spyridakis (1970), *Ptolemaic Itanos and Hellenistic Crete*, Berkeley – Los Angeles – London.
- Vassiliki E. Stefanaki (2001), « Sur deux monnaies de bronze inédites d’Hiérapytna : monnayage hiérapytnien et timbres amphoriques à l’époque hellénistique », *Eulimene* II, 129-142.
- Manolis I. Stefanakis (1999), “The Introduction of Coinage in Crete and the Beginning of Local Minting”, in Chaniotis 1999a, 247-268.
- Jean Nicolas Svoronos (1890), *Numismatique de la Crète ancienne. Accompagnée de l’histoire, la géographie et la mythologie de l’île*, Première partie : *Description des monnaies. Histoire et géographie. Suivie de trente-cinq planches en phototypie*, Mâcon.
- Didier Viviers (1999), “Economy and Territorial Dynamics in Crete from the Archaic to the Hellenistic Period”, in Chaniotis 1999a, 221-233.
- Natalia Vogeikoff-Brogan (2012), “Hellenistic and Roman Periods: Expansion of the Isthmus in an International Era”, L. Vance Watrous *et alii* (éds), *An Archaeological Survey of the Gournia Landscape. A Regional History of the Mirabello Bay, Crete, in Antiquity*, Philadelphia PA, 81-93 and Tables, Maps, Figures.
- Natalia Vogeikoff-Brogan & Stavroula Apostolakou (2004), “New Evidence of Wine Production in East Crete in the Hellenistic Period”, Jonas Eiring, John Lund (éds), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Aarhus, 417-427.
- Maria Youni (2016), “Traveling Laws and Moving People: Communication among *Poleis* in Archaic Crete”, communication présentée au 12th International Congress of Cretan Studies (Heraklion, 21-25 September, 2016).
- Saro Wallace (2010), *Ancient Crete. From Successful Collapse to Democracy’s Alternatives, Twelfth to Fifth Centuries BC*, Cambridge – New York.